

Journée de la femme : la fête mongole

Autor(en): **Deonna, Laurence**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **87 (1999)**

Heft 1430

PDF erstellt am: **14.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281539>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

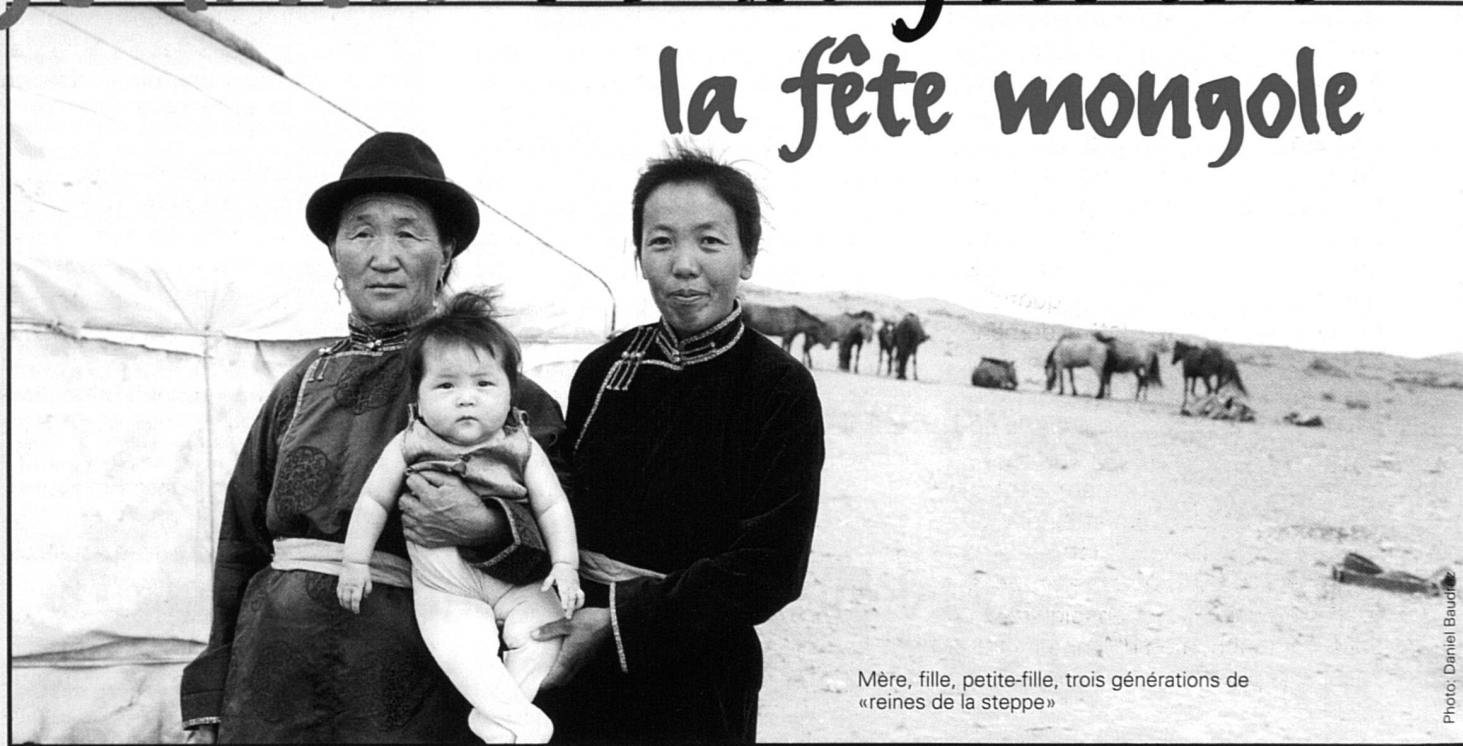
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Journée de la femme: la fête mongole



Mère, fille, petite-fille, trois générations de «reines de la steppe»

Photo: Daniel Baudraz

J'en connais beaucoup, en Occident, qui ricanent: «A quoi bon fêter encore le 8 mars, «Journée internationale de la femme?» Reconnaître la femme une fois par année: n'est-ce pas là un déguisement, un de plus, du sexisme?». D'accord avec les théoriciennes du féminisme, mais pensons un peu aux autres... Aux millions d'autres pour qui la «Journée de la femme» est une occasion unique d'exister. De se faire entendre - et ce pour une fois à la face du monde. De dénoncer les injustices qui leur sont faites - et ce pour une fois avec la bénédiction de leur gouvernement. Une occasion unique de donner la parole à celles qui, sans ça, ne la prendraient jamais. De rendre aussi tout simplement hommage aux femmes de toute la planète, ces femmes «sans qui rien ne tournerait» - comme le soulignent les auteurs d'un livre magnifique dont nous tirons l'extrait suivant*. Une précision encore: les Mongols sont bouddhistes.

Laurence Deonna

«... (...) Nous sommes le 8 mars 1997, Journée internationale de la femme, qui se fête aussi dans la steppe! A l'intérieur de la yourte, les dames se font une beauté devant nous, avec beaucoup d'application et sans aucune gêne: ongles peints, bouches bien marquées au rouge à lèvres vif, rimmel autour des yeux d'Asie, tandis que l'homme de la maison s'affaire au fourneau. (...) Le père de notre hôte, devant la noblesse des dames, fait figure de coq déplumé! Elles sont sûres d'elles, belles et fières de l'être. Elles sont servies en premier et la mère (...) devient à mes yeux la «reine mère». (...) Elle trône à la place d'honneur. (...).

«Dagui, le maître de maison, a ouvert l'une des bouteilles que sa mère a apportées. Selon la tradition, il a jeté un bouchon de cet alcool aux esprits. Il a servi sa mère d'abord, ses sœurs et ses belles-sœurs ensuite, puis les hommes selon leur âge. Ainsi ces dames ont pris le pouvoir. La mère et son amie ont entonné le premier chant, bientôt repris par l'ensemble des femmes (...). Les hommes? Ils écoutent, approuvent, applaudissent et s'occupent des gosses. Dagui sert

l'assemblée à la perfection et admire les reines de la steppe, celles sans qui rien ne tournerait, celles qui, souvent dans l'ombre, font la Mongolie des nomades.

«(...) C'est bouleversant, dans cette steppe, perdue au milieu du monde, à des milliers de kilomètres des quartiers généraux des mouvements féministes et des officines des politiciens «progressistes», de se trouver tout au long de cette journée placé devant la banderole: «Aujourd'hui, c'est notre journée!», signé «Les femmes de la steppe».

«Au milieu des vaches, des chèvres et des moutons, assises devant leur fourneau alimenté de crottin (...), elles qui, au XII^{ème} siècle, ont même géré l'empire mongol lorsqu'est mort le Grand Khân...

«'Je suis la mère des Mongols, la mère de la Mongolie', dit la chanson qu'elles chantent avec des voix et des intonations que seules les femmes des steppes, des déserts et des montagnes peuvent avoir.»

* *Nomade en Mongolie*. Récit: Georges Baudraz. Photos: Daniel Baudraz. Editions des Deux Continents, 4 rue des Battoirs, 1205 Genève, 1999.